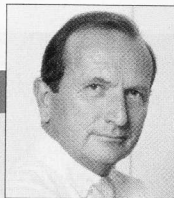




Construction d'un écoduc sur l'A64, près de Tarbes, en mars 2012. A mesure que les normes s'accroissent, les coûts flambent, les prix de vente grimpent, et les délais s'allongent.

Photo: QR/La Dépêche du Midi/Masppp

consommer plus de 50 kWh d'énergie par an et par mètre carré. Une contrainte draconienne : en Allemagne, la norme n'est qu'à 110 kWh. Super-isolation, chaudières de compétition, panneaux solaires : les coûts augmentent de 8 à 12%. Résultat de ce tsunami de normes : la déprime du BTP. La situation est-elle désespérée ? Non, assure Guillaume Poitrinal, enrôlé au Conseil de la simplification pour les entreprises, sous l'égide du ministre Thierry Mandon : depuis avril dernier, cette instance a pris une cinquantaine de mesures pour alléger quelques normes nocives, et accélérer les procédures de permis de construire. « *Le Conseil est volontariste, et l'exécutif et le Parlement le soutiennent*, salue Poitrinal. *Mais ça coïncide encore à l'étape ultime des décrets d'application.* » Dans les administrations, les « normeurs » n'ont pas dit leur dernier mot. **G. M.**



L'EDITORIALISTE

JEAN DE KERVADOUÉ

AUTEUR D'ILS ONT PERDU LA RAISON AUX ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

Des idées fausses... souvent partagées

La gravité de la crise provient d'une analyse erronée des faits. C'est manifeste dans l'écologie appliquée à la politique. Florilège.

O rgueil suprême, la France pense pouvoir se protéger de tout, même de l'incertain, en inventant le principe de précaution ! Ainsi, la vaccination recule du fait des précautions sur les adjuvants des vaccins. Tout cela dans une volonté diffuse de protéger à l'extrême. Ainsi, les logements à louer diminuent parce que l'on surprotège le locataire. Ainsi, le travail se fait rare parce que l'on privilégie l'employé. Ainsi, les colonies de vacances ferment, accablées par les normes qu'on leur impose. Ainsi, le chômage s'accroît, le déficit de la balance des paiements se creuse, et les Français ne sont pas moins protégés de l'incertain qui, par essence, le demeure.

Or toute politique sociale, fiscale, écologique, médicale, urbaine, éducative... devrait se fonder sur une analyse de la réalité. Pourtant, dans de très nombreux domaines, la gravité de la crise provient du fait que l'analyse des faits est aussi fautive que partagée. Le problème est donc cette cécité commune. C'est particulièrement manifeste dans l'écologie appliquée à la politique. Des idées fausses sont devenues des « évidences ».

Sur le nucléaire, par exemple. Pourtant, à puissance comparable, l'énergie nucléaire tue 4 200 fois moins que le charbon. Sur les OGM. Pourtant, les OGM sont (presque) partout ailleurs appréciés des agriculteurs et des consommateurs – ils réduisent notamment l'épandage des pesticides –, même si se pose le problème de la propriété du vivant. Sur le bisphénol. Pourtant, tous les autres pays du monde acceptent l'usage du bisphénol A, quand le Parlement a décidé que l'on n'en produirait plus en France (avec une perte de 2 milliards d'euros de production in-

dustrielle à la clé), mais comme la réglementation européenne ne permet pas d'interdire l'importation de produits qui en contiennent, on en importe. Sur la pollution des moteurs diesel. Pourtant, une étude de Christopher Tessum, chercheur à l'université du Minnesota, publiée le 8 novembre 2014 par l'Académie des sciences des États-Unis, démontre que, sur l'ensemble du cycle, la pire pollution

atmosphérique provient des véhicules électriques quand l'électricité a pour origine des centrales au charbon. Puis – par ordre décroissant – viennent les véhicules électriques avec le mix moyen de l'électricité américaine, puis les voitures à essence et, enfin, les voitures avec un moteur diesel avec filtre, moins polluantes donc que les voitures à essence ; et on voudrait cependant les interdire à Paris en 2020 !

La science a perdu de son aura. La presse a du mal à distinguer les études sérieuses et celles qui ne le sont pas et, quand on avance les résultats d'une recherche, on s'entend répondre : « *Il y a des scientifiques qui disent le contraire.* » Oui, mais lesquels ? On trouve tout, et de tout, sur Internet, et l'opinion se bâtit sur des peurs (la malbouffe) et sur des images frappantes (les catastrophes industrielles). Aussi, pour paraphraser Pierre Dac, à force de prendre des vessies pour des lanternes, on se brûle !

Sur le nucléaire, par exemple. Et pourtant, à puissance comparable, l'énergie nucléaire tue 4 200 fois moins que le charbon.

Collection Particulière